



Portraits

JORJ BOTUHA

« Le souffle n'est qu'un mythe. Pour bien sonner, il faut avoir quelque chose à raconter, beaucoup de caractère et s'imprégner du style. Le style, ce n'est pas définissable : c'est comme un accent, c'est la façon dont on joue avec le cœur, avec les sens. »

JORJ BOTUHA

L'ambiance est poussiéreuse, l'espace envahi de morceaux de bois, d'éléments de bombardes ou de *biniou* en cours de finition, d'outils épars : l'atelier de Jorj Botuha,

à Auray, apparaît joyeusement désordonné. Mais l'homme est pour le moins passionné par son métier, par cet univers si spécifique où il navigue comme un poisson dans l'eau. Du tour à l'établi, du tas de carrelots à sa boîte à trésors où se cachent des bombardes du siècle dernier, il raconte son savoir-faire de facteur, mais aussi Yvon Palamour, son mentor, ou encore son grand-père, à qui il doit tant.

« Je suis né à Pluvignier, dans le pays d'Auray. Mon grand-père était paysan et chanteur. Il chantait en travaillant et animait des mariages. Il m'a appris la langue bretonne, le kan ha diskant et une partie du répertoire chanté. À 12 ans, j'ai rencontré un très bon ébéniste

Jorj Botuha s'est, entre autres, spécialisé dans la restauration et la copie d'anciens.





Jorj Botuha fabrique également des clés selon des modèles du XIX^e siècle.

et musicien sonneur traditionnel : Yvon Palamour. Lui-même était issu de l'ancienne école : il avait écouté les anciens. J'ai tout d'abord appris à sonner, assis sur un établi, avant de passer à la fabrication. Je suis l'un des derniers à avoir eu cette formation traditionnelle. Je n'ai pas appris la musique, je ne sais toujours pas la lire. Je joue de mémoire. »

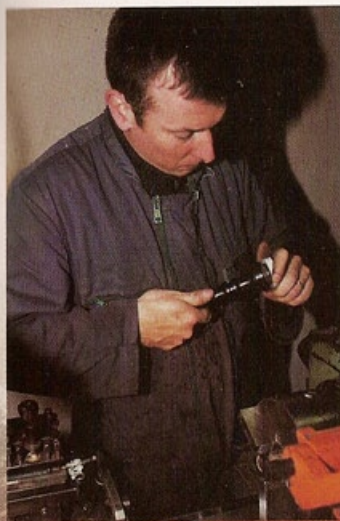
Le pli est pris. Après l'armée, Jorj Botuha suit des cours de mécanique générale, parce que, « par le tournage et la précision de la cotation, le métier se rapproche de la mécanique ». Et en 1983, il s'installe à Auray comme





facteur d'instruments. Il allait devenir l'un des maîtres en la matière.

Lorsqu'il commence, tout seul, le marché existe déjà. Connue en tant que musicien, il est bien intégré dans le milieu. Ses premiers clients viennent à lui spontanément. Progressivement, il embauche un, puis deux ouvriers : des tourneurs ayant un baccalauréat professionnel. Aujourd'hui, l'équipe compte quatre personnes, dont Jorj Botuha lui-même. L'atelier



produit en moyenne huit cents instruments par an, bombardes et *biniou* confondus.

Néanmoins, Jorj Botuha n'en oublie pas de « souffler dans le buis ». En tant que musicien, il avoue être l'un des plus titrés de Bretagne. Jouant exclusivement de la bombarde, en couple, il a été sacré neuf fois champion de Bretagne lors du concours de Gourin, qui se déroule dans le Morbihan, tous les ans, le 1^{er} dimanche de septembre.

Dans l'atelier, il sonne au quotidien pour essayer les

instruments. Lorsqu'un client de bon niveau vient le voir, il ne dédaigne pas l'accompagner un moment. Car une bombarde ou un *biniou koz* se teste, pour peaufiner le son.

« Comme en cuisine, j'ajuste l'assaisonnement. Tous les ingrédients sont bons, nous le savons. Mais il convient ensuite de rehausser l'ensemble selon les goûts des clients : plus ou moins clair sur la main gauche ou sur la main droite... », explique-t-il.

Chaque détail a son importance.

